La photographie de la pensée

Autor(en): **Vidal, Léon**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **7 (1895)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-524842

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La photographie de la pensée.

Le domaine des applications de la Photographie va s'étendant de plus en plus. Après la reproduction des objets visibles, elle a permis celle de l'invisible, soit des radiations invisibles du spectre solaire, soit des étoiles situées au delà des limites d'accès de la vision armée des meilleurs instruments d'optique.

Elle reproduit les couleurs, elle conduit à la synthèse des mouvements les plus variés et les plus rapides ; mais ce n'est pas tout encore.

Si nous en croyons M. W. Ingles Rogers, nous serions à l'aurore d'une application nouvelle et, certes, des plus inattendues. Il s'agirait de la reproduction de la pensée elle-même, quand celle-ci peut être représentée par la forme d'un objet déterminé.

Cette science a reçu de son auteur le nom de *Psychographie*. Un très long et très curieux article vient d'être publié à ce sujet dans le dernier numéro de l'*Amateur Photographer* ; nous nous bornerons à en résumer ici les points principaux.

L'auteur de cette découverte (dont nous ne parlons encore, par prudence, que sous toutes réserves) a remarqué qu'une plaque sensible qui n'avait pas été exposée et sur laquelle aucune trace de voile n'avait pu se produire par une clarté normale accidentelle, s'était développée en montrant à son centre une sorte de tache vague analogue à un voile local. Ne comprenant rien à ce fait inexplicable pour lui, et recherchant quelle pouvait bien en être la cause, il se souvint que, pendant qu'il attendait, assis sur sa chaise, l'entier développement d'une plaque lente à venir, il avait longue-

ment regardé cette plaque, mais sans intention aucune, tout en se laissant aller à ses pensées.

L'idée lui vint qu'il pourrait bien se dégager des yeux, pendant le travail de la pensée, des effluves phosphorescentes capables d'impressionner la plaque sensible. Il fit alors un essai. Après avoir regardé fixement un shelling pendant une minute, il s'enferma dans le laboratoire obscur, à peu de distance d'une plaque sensible, et se mit à penser fortement à ce shelling, sans en détourner sa pensée, pendant quarante-trois minutes environ ; puis il se mit à développer la plaque au milieu de laquelle il vit apparaître un trait circulaire assez vague, mais qui pourtant rappelait au moins la forme de l'objet vu.

Voulant serrer de plus près l'expérience après cet essai assez encourageant, il fit appel d'abord à des témoins, puis la mise en œuvre du nouvel essai fut mieux étudiée ; au lieu d'un shelling, on choisit un simple timbre-poste sur un fond noir, la plaque sensible fut substituée à la place où le timbre avait été regardé. La durée de l'exposition fut réduite de quarante-trois à vingt minutes, la plaque fut choisie de dimension suffisante pour qu'on put, s'il y avait lieu, y retrouver la trace de l'action de chaque œil.

Au développement, on vit en effet deux impressions distinctes, séparées l'une de l'autre par une distance à peu près égale à celle qui existe entre les deux yeux. Au centre d'une sorte de halo, se trouve, dans les deux images, assez distinctement rendue, la reproduction du timbre-poste.

Dans ce cas, le doute n'est plus possible : il y a bien une action directe de l'œil sur la plaque.

Il reste à savoir maintenant quelle est la nature de cette action. Est-elle due à une phosphorescence particulière développée par le travail du cerveau en connexion avec la rétine ?

Évidemment, il reste à étudier de plus près cet étrange phénomène, et surtout à vérifier s'il se manifestera d'une façon régulière en procédant comme l'a fait M. Ingles Rogers.

Nous voici donc au début d'une application bien curieuse, puisqu'elle vise la reproduction de la pensée sous certaines formes déterminées.

On ne peut certainement reproduire l'idée que nous avons d'intéresser nos lecteurs en leur contant cette histoire, mais si l'on concentre sa pensée sur un objet, par exemple sur le mot *Photographie*, après que l'œil a pendant quelques instants regardé fixement ce mot, il se pourrait qu'à l'égal du timbre-poste ci-dessus, on obtînt une reproduction de ce mot, si l'auteur des indications qui précèdent n'a pas été victime d'illusions...

Nous allons voir si ces faits reçoivent confirmation, auquel cas nous croirons à un avenir des plus prodigieux pour l'art qui nous passionne.

Léon Vidal.

Redressement des images déformées.

Il est arrivé à tous les amateurs qui emploient les petits appareils à main, si répandus aujourd'hui, de faire *quand même* un cliché lorsque le sujet, trop élevé, leur faisait prévoir une déformation inévitable. Mais au tirage l'effet était tellement désastreux qu'il fallait renoncer à montrer le positif à ses amis et qu'on l'éliminait de son album. M. Victor Selb nous indique, dans le dernier numéro du *Bulletin de l'Association Belge de photographie*, un excellent tour de main pour remédier à l'inconvénient ; nous ne pouvons